

On a déjà dit que la *Promenade de trois morts* de notre poète, avait le grand tort d'être venue après la *Comédie de la mort* de Théophile Gauthier. Tous ceux qui ont lu ces deux œuvres ont fait la même remarque.

Cela nous autorise à conclure, comme nous avons déjà conclu plus haut, que la gloire littéraire de Crémazie repose principalement sur son *Drapeau de Carillon* et sur ses autres pièces traitant de sujets patriotiques.

*
*
*

Crémazie appartient, pour la forme comme pour le genre d'inspiration, à l'école romantique,—mais à celle de la première période, à celle qui n'avait pas entièrement rompu avec les règles de l'ancienne prosodie. Il ne se permet pas l'enjambement, et il ne fuit pas l'interposition des mots. La césure à l'hémistiche est ordinairement conservée; l'oreille la perçoit sans effort.

Son vers n'est pas ciselé suivant les exigences d'aujourd'hui. Souvent même la rime, loin d'être riche, est à peine suffisante. Mais le poète évite les défauts de la plupart des rimeurs contemporains qui, sacrifiant tout à la rime et à l'harmonie du vers, ajustent des mots au mépris de la clarté, de la précision, et souvent au mépris du sens. Ses strophes ne sont jamais gonflées de figures disparates entre lesquelles l'esprit a grand peine à faire son choix.

On admire en Crémazie une simplicité d'allure qui n'exclut pas les effets poétiques et qui ne descend jamais au vulgaire. Il écrit sans recherche; mais on sent, sous la forme unie de ses vers, les mouvements de l'âme et l'émotion du cœur.

Nous retrouverons ces qualités, plus apparentes encore, dans ses lettres aux membres de sa famille et à ses amis, et dans son *Journal du siège de Paris*.

GUSTAVE LAMOTHE.

(*La suite prochainement.*)